

## Un foyer d'études sous l'Ancien Régime : le Collège des Jésuites anglais de Liège<sup>a</sup>

Carmélia OPSOMER

À la Bibliothèque de l'Université de Liège, 58 manuscrits et plusieurs dizaines d'imprimés anciens portent la mention d'appartenance *Collegii Anglici societatis Jesu Leodii* « du collège anglais de la société de Jésus à Liège<sup>1</sup> ». Il s'agit de la maison que les Jésuites de la province anglaise occupèrent de 1614 à 1794 sur les pentes de la colline de la Citadelle, dans l'actuelle rue des Anglais<sup>2</sup>. Son histoire institutionnelle, la prosopographie des professeurs et leur pédagogie ont fait l'objet de nombreuses études de Hubert Chadwick<sup>3</sup>, Geoffrey Holt<sup>4</sup>, Pierre Guérin<sup>5</sup> et Maurice Whitehead<sup>6</sup>. En revanche, les historiens des idées et des sciences se bornent à relever, et encore très brièvement, un seul professeur, le père Francis Hall alias Linus<sup>7</sup>.

---

<sup>a</sup> *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 6e série, t. XII, 1-6 (2001), p. 11-39.

<sup>1</sup> Matthieu GRANDJEAN a fait un relevé des cotes des manuscrits des Jésuites anglais, «Renseignements sur les manuscrits déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège, 28 septembre 1875» dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, II (1884-1885), 234-235.

<sup>2</sup> A. DEJARDIN, «Notice sur le collège des Jésuites Anglais à Liège», dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* (désormais abrégé en *BIAL*), VI (1863), 481-495 (Dejardin, qui était officier du génie, a pu visiter les bâtiments dans leur état ancien); J.P.R. STEPHANI, *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du Pays de Liège*, ed. J. ALEXANDRE, II, Liège, 1877, 349-354; Théodore GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2e éd., Bruxelles, Culture et Civilisation, 1976, III, 99-107.

<sup>3</sup> H. CHADWICK, *St Omers to Stonyhurst. A History of two centuries*, Londres, 1962. Voir aussi pour le problème général des maisons d'éducation catholiques anglaises à l'étranger : P. GUILDAY, *The English Catholic Refugees on the Continent 1558-1795*, vol. I *The English colleges and convents in the Catholic Low-Countries 1558-1795*, Londres, 1914; B. ELIOTT, «Some notes on Catholic Education abroad c. 1760. From the correspondence of the Nevills of Holt», dans *Recusant History*, 7 (1964), 249-262; A.C.F. BEALES, *Education under Penalty. English Catholic education from the Reformation to the Fall of James II 1547-1689*, Londres, 1963.

<sup>4</sup> Geoffrey HOLT, «The English Jesuits at Liège and Chèvremont», dans *BIAL*, 100 (1988), 111-127; *The English Jesuits 1650-1829. A Biographical Dictionary*, Londres, 1984.

<sup>5</sup> Le Père Pierre Guérin est l'auteur d'une importante étude sur les Jésuites wallons de Liège où l'on trouvera quantité de renseignements sur les Jésuites anglais, *Les Jésuites du Collège wallon de Liège durant l'Ancien Régime*, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 1999, 2 vol. Le Père Guérin est aussi l'auteur de nombreux articles publiés dans le très confidentiel *Cercle Historique de Fléron* que nous abrégons en *CHF*.

<sup>6</sup> Maurice WHITEHEAD, *Students at the Académie Anglaise de Liège 1773-1794. A working list based on the Liège Account Book in the Archives of Stonyhurst College. Lancashire England*, University of Hull, 2000.

<sup>7</sup> Conor REILLY, *Francis Line s.j. An Exiled English Scientist 1595-1675*, Rome, 1969 (*Bibliotheca Instituti Historici S.J.*, 29).

En fait, comme pour toutes les communautés savantes d'Ancien Régime, l'histoire intellectuelle a pour préalable la reconstitution de la bibliothèque et des collections<sup>8</sup> dispersées par la tempête révolutionnaire. On procédera donc en trois temps :

1. On esquissera l'histoire institutionnelle du collège au sein du paysage éducatif liégeois.
2. On retracera la constitution et la dispersion de sa bibliothèque ;
3. Au moyen des *membra disjecta* retrouvés de divers côtés, on tentera d'analyser l'activité intellectuelle, plus particulièrement en ce qui concerne les sciences mathématiques et physiques.

## 1. UNE INSTITUTION NOUVELLE DANS LE PAYSAGE ÉDUCATIF LIÉGEOIS

C'est en 1613 que des jésuites anglais acquirent une maison et dix arpents de terre à Liège le long du rempart de Sainte-Walburge. Chassés de leur pays par la persécution religieuse, ils avaient fondé sur le continent un collège d'humanités à Saint-Omer, des maisons à Gand, à Watten près de Bruges et un séminaire à Louvain. De 1615 à 1623, la maison de Liège servit de noviciat. En 1624, le noviciat fut transféré à Watten et Liège accueillit le séminaire de Louvain. On y enseigna la philosophie et la théologie. En 1626, Maximilien Ier, électeur de Bavière et frère du prince-évêque Ferdinand, et sa première épouse, Elisabeth de Lorraine, dotèrent l'institution d'une rente de 10.000 florins qui leur fut payée jusqu'à la suppression de l'Ordre. De là vient le nom de Collège Anglo-Bavarois qu'on lui donne souvent.

Les études étaient en principe réservées aux jeunes gens qui se destinaient à la province anglaise de la Compagnie. Mais la création de cours de philosophie, premier niveau des études universitaires, venait après plusieurs tentatives pour fonder à Liège un enseignement supérieur. Les jésuites s'y étaient alliés au prince pour battre en brèche les prétentions monopolistes de l'Université de Louvain.

Le 10 juin 1561, le prince-évêque Robert de Berghes (1557-1564) avait reçu de Pie IV la bulle *Redemptoris nostri* qui l'autorisait à créer un *collegium publicum* dont la direction serait confiée aux jésuites et qui aurait mission de former le clergé séculier. Il s'agissait d'abord d'un séminaire, mais dont l'élargissement en université semble avoir été envisagé à moyen terme. Robert s'était entouré dans ce but de brillants intellectuels comme le théologien espagnol Pedro Ximenes, l'humaniste gantois Liévin Torrentius, le poète

---

<sup>8</sup> Pour les Bénédictins de Saint-Hubert, une étude exemplaire a été réalisée par Luc KNAPEN (ed), *La bibliothèque de l'abbaye de Saint Hubert en Ardenne au dix-septième siècle*, Louvain, 1999.

brugeois Dominique Lampson, l'astronome Jean Stadius de Loenhout. Le projet échoua en raison des préventions généralement nourries contre les jésuites, de l'opposition intéressée du clergé secondaire et de l'Université de Louvain. C'est donc un collège d'humanités dirigé par les jésuites wallons qui s'ouvrit en 1582<sup>9</sup>.

Le prince-évêque Ernest de Bavière (1581-1612), quoique brillant élève du jésuite Christophe Clavius au collège romain, avait dû composer. Pour appliquer les décrets du Concile de Trente, il ouvrit un « petit » séminaire à Saint-Trond le 19 avril 1589, un « grand » séminaire à Liège le 28 mai 1592. En 1598, les cours y étaient donnés par les jésuites wallons. En 1599, ceux-ci avaient ajouté à leurs cours d'humanités l'enseignement de la dialectique ou logique, soulevant les protestations de la Faculté des Arts de Louvain. Ils avaient dû renoncer sous peine d'excommunication et le 1er juin 1605, s'ouvrait le collège liégeois de Louvain, un collège de résidence, qui devait dépendre du séminaire de Liège et assurer aux jeunes clercs les plus doués du diocèse la possibilité matérielle de suivre le cursus académique de Louvain, d'y prendre leurs grades et d'acquérir une bonne formation théologique dans la lutte contre l'hérésie<sup>10</sup>. En 1613, le recteur du collège jésuite de Liège, François de Fléron, entreprit de créer une université. Il échoua et l'archiduc Albert imposa un concordat dont Louvain se servit par la suite pour étayer ses prétentions<sup>11</sup>. En 1624, les jésuites wallons tentèrent une dernière fois de prendre le contrôle du séminaire. Attaqués par l'Université de Louvain, ils furent désapprouvés par le général des jésuites<sup>12</sup>.

En réalité, le besoin d'un enseignement supérieur se faisait cruellement sentir dans la Principauté. Les jeunes gens qui se destinaient aux facultés des arts, de droit et de médecine, devaient quitter le pays dès la fin de leurs humanités, c'est-à-dire à un âge encore bien tendre.

---

<sup>9</sup> Léon HALKIN, «Les origines du collège des Jésuites et du Séminaire de Liège», dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 51 (1926), 83-191; Yves CHARLIER, «La fondation et les premières années du Grand Séminaire de Liège» dans Jean-Pierre DELVILLE (ed.) *Le Grand Séminaire de Liège, 1592-1992*, Liège, 1992, 21-42.

<sup>10</sup> Sur les affaires de 1598, 1604, P. GUERIN, *CHF*, septembre 96, 51-72. Sur le collège liégeois, Nathalie THIEMANN, *Le collège liégeois de Louvain*, mémoire de licence, Liège, 1994.

<sup>11</sup> P. GUERIN, *CHF*, juin 96, 23-32

<sup>12</sup> Liège, Archives de l'Evêché, *Registrum seminarii*, 90; Alfred PONCELET, *Histoire de la compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, II, Bruxelles, 1927, 282-283; Joseph DARIS, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, IV, 2, 102-103. P. GUERIN, «Oppositions de l'Université de Louvain à l'enseignement supérieur des jésuites à Liège au XVIIe siècle» dans *Actes du 4e Congrès de l'association des cercles d'histoire et d'archéologie de Belgique (Herbeumont, 1994)*, I, 120-122.

En novembre 1634, sur les instances du nonce Caraffa, le recteur des jésuites anglais accueillit au cours de philosophie des élèves externes qui se destinaient à l'Université. Le 25 septembre 1638, le Conseil de la Cité renchérit et ordonna aux Pères d'ouvrir une école de philosophie « prenant lesdits pères en la protection de la Cité ». Le gouverneur des Pays-Bas, Ferdinand d'Autriche dit le cardinal-infant, défendit les privilèges de Louvain et menaça de fermer par représailles le collège universitaire des jésuites wallons à Douai, en même temps que le Conseil de Liège rouvrait le cours par la force. En septembre 1639, les jésuites anglais obtempérèrent<sup>13</sup> et dans la suite il n'y eut que des très rares dispenses, notamment pour des étudiants du séminaire<sup>14</sup>. Les élèves furent quasiment tous des jésuites de la province anglaise.

En 1699, c'est le prince-évêque Joseph Clément de Bavière lui-même qui confia aux jésuites anglais la direction du séminaire épiscopal dont les professeurs étaient infectés de jansénisme<sup>15</sup>. Malgré les protestations de l'Université de Louvain, ils se maintinrent jusqu'en 1723.

Dans les années 1770, sous le règne du prince-évêque François Charles de Velbruck, il y eut à Liège un grand débat d'idées sur les questions d'enseignement et les Pères furent impliqués, bien malgré eux, dans un nouveau projet pédagogique<sup>16</sup>. En 1771, l'imprimeur Desoer publia le *Projet d'une association de citoyens*, prévoyant de financer par des contributions volontaires une Ecole des arts mécaniques. Le 23 juillet, il recevait une réaction de Jacques de Heusy, ministre du prince à Paris. En cas de suppression de la compagnie de Jésus, ce qu'il ne souhaitait pas, on récupérerait le collège anglais, son cabinet de physique avec son professeur. On y ferait une Ecole de médecine, une de la langue française. On y placerait la bibliothèque de la Ville et on y ferait un Muséum. En 1772, les membres de l'Etat tiers du Pays de Liège et du comté de Looz réclamèrent une Ecole de droit pour la formation des avocats, procureurs et notaires. En mars 1773, il fut question d'une école vétérinaire tandis que Jacques de Heusy projetait

---

<sup>13</sup> P. GUERIN, *CHF*, 4/97 (oct-nov. 1997), 47-51.

<sup>14</sup> P. GUERIN, *CHF*, 3/92 (juill-août 1992), 95-98. J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852)*, II, 1868, 365-390; *Notices*, IV, 2, 109-145.

<sup>15</sup> P. GUERIN, *CHF*, 3/96 (juill-sept. 1996), 51-66; M. CEYSSSENS, «L'affaire du séminaire de Liège» d'après l'historien janséniste Gabriel du Pac de Bellegarde (1786)», dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, 11 (1943), 663-762; M. VAN MEERBEECK, «L'affaire du séminaire» dans les luttes entre jansénistes et anti-jansénistes » dans J.P. DELVILLE (ed), *Le Grand Séminaire de Liège*, 69-78; P. GUERIN, «Les jésuites anglais au séminaire épiscopal de Liège», *Ibid.*, 80-90; B. DEMOULIN, *Politique et croyances religieuses d'un évêque et prince de Liège Joseph-Clément de Bavière (1694-1723)*, Liège, 1983.

<sup>16</sup> Carmélia OPSOMER et Robert HALLEUX «Au seuil de la modernité. Les milieux et les réseaux» dans R. HALLEUX, C. OPSOMER et J. VANDERSMISSEN (eds), *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, Bruxelles, 1998, 328.

un hôpital général avec enseignement de la médecine au lit du malade, une école d'anatomie, de chirurgie, de pharmacie, de commerce, de beaux-arts, d'économie rurale et d'agriculture. Ces écoles empêcheraient les étudiants d'aller se dissiper à Louvain<sup>17</sup>. En juillet 1773, la suppression des jésuites imposait leur remplacement. Le prince-évêque élaborait avec les Pères un compromis astucieux. Le Collège anglais de Liège ne fut pas supprimé. Le 15 décembre 1773, Velbruck annonçait dans la *Gazette de Liège* qu'il avait établi au collège une Académie anglaise, avec l'ex-jésuite John Howard comme directeur<sup>18</sup>. Le séminaire se complétait d'un collège secondaire muni d'une classe de philosophie et d'une petite classe qui accueillait les élèves à partir de 6 ans. La même annonce parut dans les gazettes d'Allemagne et de Hollande. Les élèves vinrent d'abord du collège supprimé à Bruges, mais l'aristocratie britannique, américaine et européenne ne tarda pas à y envoyer ses fils, revêtus de l'habit mauve à collet et parement noir de la cour princière<sup>19</sup>.

En mars 1774, Velbruck leur fit visite, et le 15 décembre 1774, il obtenait de Pie VI le bref *Catholici principes*, qui érigeait le nouvel établissement en collège pontifical. Les pratiques jésuites les plus visibles furent supprimées, l'esprit se maintint<sup>20</sup>. Avec 150 élèves, l'Académie anglaise resta florissante jusqu'au 14 juillet 1794, quand les armées du général Jourdan approchaient de Liège.

## 2. CONSTITUTION ET DISPERSION DU PATRIMOINE INTELLECTUEL

En deux siècles d'activité, le collège anglais se dota d'une bibliothèque importante et d'un cabinet de physique pour ses études de philosophie naturelle. En 1698, le pasteur protestant Théophile Dorrington<sup>21</sup> décrit la bibliothèque, plutôt pratique que luxueuse, longue galerie étroite et bien éclairée où les livres très consultés sont répartis par matière (*theologici, juridici, medici, mathematici*), avec deux compartiments grillagés pour les

---

<sup>17</sup> Etienne HELIN, «Une A.P.I.A.W. en 1791», dans *Bulletin et Chronique de la Société Royale Le Vieux Liège*, III (1940-1950), 327-333.

<sup>18</sup> *Gazette de Liège*, 15 décembre 1773. Cf. la *Chronique de Stonyhurst* Archive B I 8.

<sup>19</sup> M. WHITEHEAD, *op. cit.*

<sup>20</sup> P. GUERIN, «Permanence de l'esprit des Jésuites à l'Académie anglaise de Liège», dans *Actes du 3e Congrès de l'association des cercles d'histoire et d'archéologie de Belgique (Namur, 1988)*, III, 227-238. On en trouvera une évocation émouvante par le Vicomte WALSH, *Mémoires de cinquante ans*, Paris, Vermot, s.d., 78-93.

<sup>21</sup> Théophile DORRINGTON, *Observations concerning the Present State of Religion in the Romish Church, with some Reflections upon them, made in a Journey through some Provinces of Germany in the year 1698*, London, 1699. Texte reproduit dans *The Stonyhurst Magazine*, 8 (1882), 141-143 et paraphrasé par Joseph BRASSINNE, «Le collège des jésuites anglais de Liège en 1698», dans *Leodium*, 33 (1940-1946), 31-37.

livres interdits (Jansenius, le nouveau testament de Mons, les réformateurs allemands). En 1738, Pierre-Lambert de Saumery écrit dans ses *Délices du País de Liège*<sup>22</sup> : « Le vaisseau de la Bibliothèque est assés long, mais il est étroit. Il n'est pas surprenant que l'on ne trouve point dans cette Bibliothèque de Manuscrits ou d'anciennes Editions, et même que l'on y en trouve très peu de nouvelles. Et si l'on fait attention que les premiers Jésuites, qui se sont établis à Liège, n'y ont apporté que leurs corps, échappés aux persécutions que les Catholiques Romains souffroient alors en Angleterre, on sera étonné d'y trouver tant de livres. La Bibliothèque est, au surplus, assez bien fournie, surtout pour l'écriture Sainte, pour l'histoire de la Grande-Bretagne, pour la Physique et pour les Mathématiques. Je n'ai pas vû les Chambres de ces Pères, où sont sans doute les meilleurs livres. »

Les visiteurs soulignent aussi la richesse du cabinet. Le *Florus Anglo-Bavaricus*<sup>23</sup>, sorte de livre d'or offert en 1685 par les Pères à leur mécène Maximilien-Emmanuel de Bavière, mentionne les complexes cadrans solaires qui ornaient les jardins ; Dorrington, des cadrans solaires, une maquette d'engin de levage, un aimant, un miroir déformant, un livre chinois, un dizénier en améthyste et un livre de prières avec miniatures qui avaient appartenu à Marie Stuart<sup>24</sup> ; Saumery un observatoire sur la terrasse et une rare pierre d'aimant<sup>25</sup>. Enfin, l'érudit milanais Alfonso Bonfioli Malvezzi qui visite le collège en 1772 admire des modèles réduits cosmologiques<sup>26</sup>.

Lors de la première occupation française, les collections ne subirent aucun dommage. Mais, en 1794, la France et l'Angleterre étaient en guerre, et il fallut songer à l'exode. Sur ces faits, on dispose d'une chronique manuscrite du Frère John Launson, bibliothécaire du collège, commencée en 1789 et achevée en 1828 à Brough Hall en Angleterre, où il était chapelain<sup>27</sup>. Au début de mai 1794, à l'approche des armées révolutionnaires, raconte-t-il, les livres les plus précieux de la bibliothèque furent emballés et envoyés par eau à Wijk près de Maastricht. « Mais les caisses étaient si larges et si lourdes qu'on ne pouvait les mouvoir qu'avec grandes difficultés. À Wijk, une querelle éclata entre les serviteurs du collège et les dockers patentés qui prétendaient avoir

---

<sup>22</sup> Pierre-Lambert DE SAUMERY, *Les Délices du País de Liège*, I, Liège, Kints, 1738, 219-221.

<sup>23</sup> *Florus Anglo-Bavaricus serenissimo principi Maximiliano Emmanuelli Duci Bavariae etc. et Mariae Antoniae Leopoldi Caesaris filiae. Auspicato Nuptiarum foedere conjunctis inscriptus*, Liège, Streel, 1685, 7. Sur l'organisation concrète des cours, le *Florus* est complété par les informations du coutumier. P. GUERIN, «Le coutumier des jésuites anglais de Liège 1633», dans *BIAL*, 100 (1988), 215-223.

<sup>24</sup> J. BRASSINNE, *op. cit.*, 34.

<sup>25</sup> SAUMERY, *op. cit.*, 221.

<sup>26</sup> Alfonso BONFIOLI MALVEZZI, *Viaggio in Europa e altri scritti*, a cura di Sandro CARDINALI e Luigi PEPE, Ferrara, 1988, 46.

<sup>27</sup> Stonyhurst Archive, A III 22.

le droit exclusif de manutentionner les marchandises. L'affaire fut réglée en faveur du bibliothécaire après appel aux magistrats locaux ». Le 14 juillet, professeurs et élèves avec leurs bagages montaient dans des barges amarrées au quai de la Batte. Mais les eaux étaient basses et les barges, trop chargées, s'enfonçaient dans la vase. Il fallut délester et l'huissier (bailiff) du collège dut procéder à une vente improvisée sur le quai. On ne sait s'il y avait des livres ou du matériel scientifique. Les Pères et les *boys*, quant à eux, gagnaient Maastricht où ils arrivèrent le soir même. Huit jours plus tard, ils quittaient Maastricht dans la précipitation, laissant les caisses à Wijk. Ils gagnèrent Rotterdam, puis l'Angleterre où ils s'installèrent à Blackburn dans le Lancashire au château qui devint le célèbre Stonyhurst College. De la maison liégeoise, Stonyhurst ne conserve pratiquement que des documents administratifs et comptables.

Le général Jourdan atteignit Liège le 27 juillet 1794. Conformément au décret du 24 floréal an II (13 mai 1794), son armée était suivie « d'agences d'extraction » dont l'une chargée de prélever dans les pays conquis tout ce qui pouvait intéresser les sciences et les arts<sup>28</sup>.

Théodore Gobert a décrit leur activité sous les contours les plus noirs<sup>29</sup>. À sa suite, on imagine des chariots croulant d'incunables, escortés par des sans-culottes avinés. En réalité, les commissaires étaient d'autant plus redoutables qu'ils étaient compétents et méthodiques. Michel Le Blond, ex-oratorien (1738-1809) est bibliothécaire-adjoint à la Mazarine, André Thouin (1747-1824) et Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819), deux professeurs distingués du Muséum. Laisant de côté les sciences ecclésiastiques, ils ont mission de prélever les livres remarquables par leur antiquité ou utiles pour les sciences et les arts<sup>30</sup>. La sélection, l'emballage et l'expédition sont faits avec minutie. Dans un rapport non daté<sup>31</sup>, Le Blond mentionne « Le 26 vendémiaire dix sept caisses de livres ont été expédiées de Liège pour Paris, sous la surveillance du cit. Bonnet. Ces livres

---

<sup>28</sup> F. BOYER, «Les conquêtes scientifiques de la Convention en Belgique et dans les Pays Rhénans (1794-1795)», dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 18 (1971), 354-374; Claudine LEMAIRE, «Note sur l'activité des «agences d'extraction» adjointes aux armées de la République dans le Brabant entre 1792 et 1795», dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 52 (1981), 34-50; E. PERSOONS, «Franse bronnen over Limburgse bibliotheken», dans *Het Oude Land van Loon*, 16 (1961), 309-337 et 17 (1962), 5-32.

<sup>29</sup> Th. GOBERT, «Origine des bibliothèques publiques de Liège», dans *BIAL*, 37 (1907), 1-97, spéc. 39 ss.

<sup>30</sup> *Procès-verbaux de la commission temporaire des arts, publiés et annotés par M. Louis TUETEY*, t. I, Paris, 1912 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France publiés par les soins du ministre de l'Instruction publique*), XLV (Thouin), LIV (Le Blond); J. CHALLINOR, art. «Faujas de Saint-Fond, Barthélemy», dans Charles G. GILLISPIE, *Dictionary of Scientific Biography*, IV (1971), 548-549; Y. LETOUZEY, *Le Jardin des Plantes à la croisée des chemins avec André Thouin 1749-1824*, Paris, éd. du Muséum, 1989.

<sup>31</sup> Edité par TUETEY, *op.cit.*, 686-688

proviennent de Tirlemont, de Saint-Tron, de Saint-Laurent, des Jésuites de Liège, de l'abbaye du Val-Saint-Lambert, près de cette ville, de la Chartreuse de Liège. Il a été envoyé quelques végétaux et des tableaux. Arrivé et déposé aux Cordeliers ». (Les Jésuites cités ici sont vraisemblablement les jésuites wallons). Et plus loin<sup>32</sup> « Le 17 pluviôse (5 février 1795) soixante dix-neuf caisses de livres ont été envoyées de Maastricht ainsi que plusieurs caisses d'échantillons d'histoire naturelle, du nombre desquels est la tête pétrifiée du crocodile<sup>33</sup>, et une caisse remplie de bûches et de pioches. Les circonstances n'ont point permis de faire le catalogue des livres et le représentant du peuple en a dispensé par un arrêté le commissaire chargé de cette opération. Arrivé et déposé, quant à la partie des livres, aux Cordeliers ». Mais Le Blond est plus explicite dans un rapport inédit du 27 pluviôse (15 février)<sup>34</sup> « J'ai trouvé aussi cachés, dans un grenier de Wight (Wijk), faubourg de Maëstricht des livres qui proviennent de la bibliothèque des jésuites anglais de Liège. Le résultat du triage a produit douze caisses ». Lors de l'arrivée au dépôt littéraire des Cordeliers, le récépissé donné le 21 ventôse (11 mars 1795) par Poirier, membre de la commission des Arts et par Barrois, membre de la même commission et directeur du dépôt, mentionne « treize caisses provenant des Jésuites anglais de Liège et trouvées aussi à Maastricht<sup>35</sup> ». On observera que les Jésuites anglais ont fourni à eux seuls presque autant de livres que les principales maisons religieuses du pays de Liège. Cela s'explique sans doute par la prédilection des commissaires pour les livres de science. L'inventaire n'ayant pas été dressé, on ne connaît ni la nature, ni la destination des livres. Toujours est-il que l'École Polytechnique reçut le 19 vendémiaire an IV (11 octobre 1795) un copieux lot de livres (80 titres) de sciences exactes provenant de Belgique, dont il faudra vérifier les mentions d'appartenance<sup>36</sup>.

Le 17 février 1795, l'archiviste Pierre-Joseph Henkart demanda à l'administration centrale du département l'autorisation d'enlever les boiseries de la bibliothèque, ce qui fut fait<sup>37</sup>. La bibliothèque pouvait donc passer pour anéantie. Le 8 pluviôse an V (27 janvier 1797), Ambroise Symons Pirnéa fut chargé de faire de nouveaux prélèvements pour constituer une bibliothèque départementale. Dans son rapport du 9 prairial (28 mai), il observe « Chez les

---

<sup>32</sup> TUETÉY, 688.

<sup>33</sup> Le Mosasaure mis au jour par Jean-Pierre Minckelers à la Montagne-Saint-Pierre (Visé).

<sup>34</sup> Paris, Archives nationales, F17 1277 doss. 3

<sup>35</sup> Paris, Archives nationales, F17 1053, doss. 8.

<sup>36</sup> Bibliothèque de l'École Polytechnique, Archives, Y. J. 102, ed. Luigi PEPE, «La formazione della biblioteca dell'École Polytechnique : il contributo involontario del Belgio e dell'Italia», dans *Bollettino di Storia delle Scienze Matematiche*, 16 (1996), 2, 155-197, spéc. 160-163 et 178-180. La mention Belgique recouvre l'ensemble des départements réunis, ainsi dans le document cité à la note précédente.

<sup>37</sup> P. GUERIN, *CHF*, 3/97 (juill-sept. 1997), 76-77.

Augustins, les ex-jésuites anglais et les génofévains, il n'existait plus de bibliothèque<sup>38</sup> ».

La paix revenue, les Pères s'efforcèrent de récupérer leurs biens. À cette fin, Thomas Barrow (1747-1814), professeur de belles lettres qui revint de Stonyhurst à Liège en 1802 adressa le 4 septembre 1802 un mémoire justificatif au préfet en application de la Paix d'Amiens du 27 mars 1802<sup>39</sup>. On y lit (§ 13)<sup>40</sup> : « Le collège laissait des dettes pour 25 à 30 mille florins dans la ville et le pays de Liège. Pour sûreté à ses créanciers, il laissa à Maestricht un mobilier immense ; la bibliothèque seule était estimée à plus du double de la dette. Le dépôt fut dénoncé aux agents de la république. Tout fut saisi, ravagé, emporté, détruit, et les dettes restent encore ». Le Père Barrow réussit et, comme fondé de pouvoir, obtint la levée du séquestre le 29 août 1804.

C'est alors que des livres reparurent au grand jour pour être dispersés en trois ventes successives. Peut-être est-ce pour payer les dettes qu'on vendit, le vendredi 22 avril 1803, chez le citoyen Linotte n° 527 place Saint-Paul, une « Nombreuse collection de livres de Théologie, Philosophie, Liturgie, de Droit, de Mathématiques, Dictionnaires, beaucoup de commentaires de l'Écriture Sainte, quantité de livres classiques et élémentaires de langues latine, hébraïque, arabe, anglaise, grecque etc. ; provenant de la Bibliothèque du collège des ci-devant Jésuites Anglois de Liège ». Le catalogue conservé à la Bibliothèque royale, totalise 2186 numéros, répartis en plusieurs séries<sup>41</sup>.

D'autre part, l'Académie anglaise comptait un membre liégeois, Jean-François Nicolas (1732-1824)<sup>42</sup>. Rentré de Maastricht, il avait fait des démarches dès 1796 et s'était fait nommer gardien de la maison le 17 mars 1797. À la mort du Père Barrow, les biens des jésuites furent considérés comme lui appartenant. A sa mort, le 19 octobre 1824, ses livres, au nombre de 1100, furent vendus à l'enchère publique les 21, 23 et 28 décembre 1824

---

<sup>38</sup> Liège, Archives de l'Etat, Fonds français. Archives de l'Administration centrale. Indicateur II/33; répertoire 1792. Edition par Th. GOBERT, *op. cit.*, 92-95.

<sup>39</sup> Le mémoire original envoyé à Paris par le préfet a été détruit lors des incendies de la Commune en 1871. Une copie envoyée à Stonyhurst reg. C IV 2 n° 31 résumé par P. GUERIN, *CHF*, déc. 1988, 53-56.

<sup>40</sup> P. GUERIN, *op. cit.*, 55.

<sup>41</sup> Bruxelles, Bibliothèque royale, cote 47903/47. Je remercie Maurice Whitehead de m'avoir communiqué ce document rarissime. Le catalogue s'ordonne en sept séries de quatre groupes (livres 8° et minori forma, livres anglois, livres in 4°, livres in folio) et un supplément (livres in 8°), soit 29 groupes. Le contenu de chacun est totalement hétéroclite, sauf un groupe de livres in folio «Théologie, SS Pères, Bibles, Lithurgie sacrée, Interprètes, Docteurs, etc.» (41 numéros). A cette répartition se superpose une numérotation en 21 séries recommençant chacune à 1.

<sup>42</sup> P. GUERIN, *CHF*, mars 1989, 62-73.

pour un prix total de 625, 12 florins hollandais, chez le notaire Walthère Bertrand au n° 10 de la place Saint-Lambert<sup>43</sup>. Les biens immobiliers étant devenus vacants, le ministre de l'intérieur résolut de les vendre et d'affecter le revenu à des bourses d'études pour des sujets anglais ou à défaut pour des belges<sup>44</sup>. Le collège lui-même fut mis en vente le 18 mai 1826, mais racheté par le gouvernement le 20 juin 1826<sup>45</sup>.

Enfin, du 26 au 30 novembre 1827, à la requête de M. Dugniolle, référendaire au ministère de l'intérieur, et administrateur de la fondation dite des Jésuites anglais, le notaire Dusart procéda à la vente publique des « livres de l'ancien collège des jésuites anglais lesquels se trouvent dans la salle au dessous de la nouvelle bibliothèque de l'Université ». En cinq vacations, on dispersa 1972 lots dont seuls les numéros, les prix et les acheteurs sont indiqués. Ils se répartissaient en 752 lots de Lettres, 48 de Droit, 113 de Sciences et 1045 de Théologie. D'où venaient ces livres ? Avaient-ils été amenés à l'université pour la circonstance ou longtemps avant, c'est-à-dire avant la visite de Pirnéa ou bien lui avaient-ils échappé ? Quoi qu'il en soit, on trouve parmi les acheteurs, du reste peu nombreux, Fiess, le bibliothécaire de l'université, et divers professeurs, Polain, Chênedollé, Denzinger<sup>46</sup>. Les mentions d'appartenance sur les ouvrages montrent qu'il y avait plusieurs bibliothèques : la bibliothèque majeure (*Bibl. maj.*), celle des scholastiques (*Bibl. Schol.*), celle du juvénat (*Bibl. Jun.*) et bien sûr les bureaux des professeurs (*cubiculo prof. Matheseos* ou *prof. Physicae*).

On ne sait pas davantage ce qu'il advint du cabinet de physique. Le 18 pluviôse an 7 (6 février 1799), l'Administration centrale s'adresse au statuaire Dewandre, son agent à Paris, pour obtenir du Ministre des livres et des instruments pour l'Ecole centrale. Elle écrit<sup>47</sup> « Nous vous invitons encore à solliciter, s'il y a lieu, des globes et des sphères pour la classe d'histoire et de

---

<sup>43</sup> Liège, Archives de l'Etat, *Fonds des Notaires*, Bertrand, Walthère, 1824, juillet-décembre, n° 866. Il y eut trois vacations. Dans la première, 1003 lots de livres; dans la deuxième, 17 paquets et dans la troisième, 23. Les livres ne sont ni décrits ni classifiés. Fiess, bibliothécaire de l'Université acheta peu, Chênedollé davantage. Le Père Nicolas était professeur de belles lettres.

<sup>44</sup> Arrêté du 6 mars 1826, en exécution d'une disposition royale du 26 décembre 1818.

<sup>45</sup> P. GUERIN, CHF, 3/97 (juill-sept. 1997), 78.

<sup>46</sup> Liège, Archives de l'Etat, *Fonds des notaires*, Dusart, G.J., 1827, 26 novembre, n° 760. *Le Courrier de la Meuse* du 25 novembre 1827 écrivait «La vente de la grande collection de livres qui aura lieu à l'université, le 26 novembre courant et jours suivants, se compose de tous les livres du collège des Jésuites Anglais; elle se fera dans la salle au-dessous de la nouvelle bibliothèque, où on pourra voir tous les jours depuis 10 heures jusqu'à midi, les livres qui seront vendus dans l'après-dînée. Le catalogue se distribue chez le notaire Dusart, rue Féronstrée, aux prix de 25 cents». Nous remercions Berthe Lhoist-Colman qui nous a aimablement signalé l'existence de ces documents.

<sup>47</sup> Liège, Archives de l'Etat, Fonds Français. Administration centrale du Département de l'Ourte. Séance du 18 pluviôse an 7, n° 43, 3e Bureau – 1re section (registre n° 161).

géographie, des instruments de physique et de chimie pour les cours de ces deux sciences ; il en existait de très beaux aux Jésuites anglais et seulement là, ils les ont emportés dans leur fuite ». Or de tels objets n'existent pas dans la liste des « objets de sciences et d'arts » envoyés de Maastricht par les commissaires<sup>48</sup>. L'école centrale du département de l'Ourthe fut bien équipée par le physicien Villette de machines, principalement construites par lui-même<sup>49</sup>, achetées ou confisquées de divers côtés. Ce dernier cabinet passa au Lycée impérial dont l'Université semble avoir hérité, au moins en partie, en 1817. En effet, les inventaires du cabinet universitaire, dressés par Michel Gloesener<sup>50</sup> mentionnent de temps à autre l'origine d'un instrument et on lit quelquefois « du Lycée de Liège », mais il n'y a pas la moindre allusion aux Jésuites anglais.

### 3. LA VIE INTELLECTUELLE D'APRÈS SES TÉMOINS CONSERVÉS

C'est le *Florus Anglo-Bavaricus* qui décrit le plus explicitement les buts du Collège Anglais de Liège. Il s'agit de ramener l'Angleterre à la foi catholique en formant des prédicateurs et des professeurs savants<sup>51</sup>.

La théologie est donc particulièrement poussée. « Selon la coutume de la Société, nos élèves apprennent une triple théologie : scolastique, morale et polémique. Deux professeurs enseignent la première selon l'esprit de saint Thomas, et ils passent quatre ans à rechercher les secrets des divins mystères, et les deux autres sont données respectivement par un professeur. L'un explique les cas compliqués de conscience, l'autre affirme et défend contre les hérétiques les dogmes de la foi catholique. Il s'y ajoute un interprète de la Sainte écriture, qui en parcourant les livres sacrés s'attache à en résoudre les passages difficiles. Comme nos études sont principalement tournées à combattre l'hérésie, il incombe tout également aux professeurs, si l'occasion se présente, de réfuter les erreurs des hétérodoxes et d'établir les mystères de notre foi contre les maîtres de faussetés. Ce n'est pas un petit fruit qui se retire, soit de l'étude privée, soit de la discussion familière, avec les compagnons,

---

<sup>48</sup> Liste publiée par J.P.L. SPEKKENS, *L'Ecole centrale du Département de la Meuse-inférieure, Maëstricht 1798-1804*, thèse de Nijmegen, Maastricht, 1951, 168-169. Quand on équipa l'Ecole centrale de Maastricht, on ne possédait pas d'instruments non plus.

<sup>49</sup> Liège, Archives de l'Etat, Fonds français, préfecture, n° 448 : *Catalogue des machines de Physique construites par le C.F Villette pour le cabinet de l'Ecole centrale du Département de l'Ourthe*. On n'a pas le catalogue du cabinet du Lycée qui lui succéda.

<sup>50</sup> Université de Liège, ms. 3841, 3842, 3843, 3866 et 3909.

<sup>51</sup> *Florus*, 13 *orthodoxos et in divinarum rerum scientia conspicuos sacerdotes alat. Loca illa majoribus munienda praesidiis, ubi vis hostium maior ingruit : nitendumque ut sint qui haereticis vi et furore armatis Dei verbo se opponant.*

quand on imagine des moyens et des procédés pratiques, pour amener doctes tout comme indoctes à reconnaître la vérité<sup>52</sup>. »

Comme les hérétiques en désespoir de cause se jettent sur les manuscrits syriaques, chaldaïques, arabes, deux cours de langue concernent surtout la théologie polémique, à savoir un cours d'hébreu tous les jours et un autre de grec, moins fréquent, car il s'agit simplement d'entretenir les connaissances acquises dans le secondaire. Certains ajoutent à titre personnel la connaissance des différentes langues employées dans les bibles polyglottes.

« Pour enseigner la philosophie non seulement chaque fois trois professeurs enseignent pendant trois ans les dogmes de l'école péripatéticque, mais la plupart sont zélés à explorer les secrets de la nature par expériences, pour que les nôtres soient instruits de toute espèce de science, ce qui est particulièrement apprécié en Angleterre. A cela le professeur de mathématique apporte aussi sa contribution. Cette science est seulement cultivée chez nous. Celui-ci part de l'arithmétique et de la géométrie et continue en examinant les arcanes de la mécanique et de la statique, les lois des mouvements et les formules pour augmenter les puissances. Il traite ensuite la perspective et l'optique et après avoir donné en introduction, la connaissance des deux globes, il s'élève à la considération des différents mouvements et phases du ciel et des astres. Il explique les hypothèses des éclipses et les comètes [...] et il embrasse tout ce qui est contenu dans les limites de l'astronomie. Et il n'en a pas manqué quelquefois qui ajoutent à ces tâches l'algèbre, la méthode des indivisibles et tout ce qui se trouve de plus caché dans les Coniques d'Apollonios de Perge et les inventions des modernes. Qu'il suffise de dire en général que rien d'ingénieux n'est inventé en physique et en mathématique par la Société Royale, que Charles II fonda à Londres, que les nôtres ne s'en emparent et ne le perfectionnent ; il en résulte qu'ils savent le nécessaire et n'ignorent pas le curieux. Ces arts sont au service des disciplines plus sacrées, et elles fournissent très souvent aux nôtres l'occasion de s'insinuer plus avant dans la familiarité des hommes doctes, et comme ils ont prêté l'oreille à une dissertation sur les secrets de la nature ils entendent parler, sans répugnance et profitablement, de la foi et des choses qui regardent le salut de l'âme<sup>53</sup>. »

C'est une stratégie de séduction identique à celle qui fera le succès du Père Verbist auprès de l'empereur de Chine. Celui qui a la meilleure science est censé avoir la meilleure religion. En fait, c'est ce qui sauvera la maison en

---

<sup>52</sup> *Florus*, 22.

<sup>53</sup> *Florus*, 30.

1773, en la transformant en collège d'enseignement scientifique de haut niveau.

Ce programme intellectuel se reflète assez bien dans la documentation que nous avons pu réunir. Il reste une seule série complète de cours couvrant l'ensemble du programme. Elle provient de jésuites du Maryland, anciens élèves de Liège ; elle est conservée aujourd'hui à l'Université de Georgetown<sup>54</sup>. À Liège, nous possédons les *dictata*, cours ou parties de cours, des notes de professeurs, leurs publications et des instruments de travail.

Les sciences sacrées sont particulièrement bien représentées. On se bornera ici, faute de compétence, à appeler l'attention des spécialistes sur de nombreux manuscrits relatifs à l'Écriture sainte, à la théologie morale, à l'histoire de l'Église et à la controverse religieuse. Par ailleurs, la recherche d'ouvrages de philologie grecque ou hébraïque donne jusqu'à présent peu de résultats<sup>55</sup>.

En revanche, je me permettrai de m'attarder sur deux domaines, qui ont fait la renommée de la maison : la mathématique et la philosophie naturelle qui se nommait alors *physica*.

## La mathématique

C'est à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que la mathématique entre en force dans la pédagogie des Jésuites<sup>56</sup>. Le *ratio studiorum* de 1586 prône largement l'enseignement des mathématiques. « Elles apprennent aux poètes le lever et le coucher des astres ; aux historiens la situation et la distance des divers lieux ; aux philosophes des exemples de démonstrations solides ; aux politiques des méthodes vraiment admirables pour conduire les affaires dans le privé et à la guerre ; aux physiciens, les modes et les diversités des mouvements célestes, de la lumière, des couleurs, des corps diaphanes, des sons ; aux métaphysiciens, les nombres des sphères et des intelligences ; aux théologiens les principales parties de la création divine ; aux juristes et aux canonistes le comput, sans parler des services rendus par le travail des

---

<sup>54</sup> Georgetown College Library. Riggs Library, Special Collection division «Liege jesuit manuscript collection», 15 volumes contenant 43 textes, échelonnés de 1660 à 1726. A noter, vol 14 section 1 *Tractatus de Horographia. De sphaera*, du P. Edward Slaughter, du 18 juillet 1726.

<sup>55</sup> En philologie classique : les *Rudimenta* de Jacob GRETSER s.j., Ingolstadt, 1615 (Univ. de Liège, XVI.28.8) ; une édition du poète ENNIUS, (Université de Liège, 41106 B, anc. XVII.132bis.1) ou de l'historien FLORUS (XVII. 177.2).

<sup>56</sup> A. KRAYER, *Mathematik im Studienplan der Jesuiten. Die Vorlesung von Otto Cattenius an der Universität Mainz (1610-1611)*, Stuttgart, 1991 avec les remarques d'Antonella ROMANO, «A propos des mathématiques jésuites», dans *Revue d'Histoire des Sciences*, 46 (1993), 281-292.

mathématiciens à l'Etat, à la médecine, à la navigation et à l'agriculture. Il faut donc faire effort pour que les mathématiques fleurissent dans nos collèges aussi bien que les autres disciplines<sup>57</sup>. »

La mathématique comprend la *mathematica pura* et la *mathematica mixta*, c'est-à-dire toutes les disciplines mathématisées ou mathématisables que le Père Ciermans énumère dans le sommaire de son cours *Disciplinae mathematicae* édité à Louvain en 1639 : optique, statique, hydrostatique, nautique, architecture, art de la guerre, géographie, astronomie, chronologie (horloges et comput)<sup>58</sup>.

Les Pères du Collège romain, particulièrement Christophe Clavius, maître d'Ernest de Bavière, prônent la fusion de la méthode mathématique et de la philosophie naturelle. Le concept de *mathematica mixta* permettait d'intégrer quantité de mathématique dans l'enseignement de la philosophie naturelle.

En mathématique pure, le collège de Liège prend en quelque sorte le relais des maisons d'Anvers et de Louvain dont l'activité s'étiolo après 1640. Le traité du P. Linus sur les spirales est perdu<sup>59</sup> mais on possède pour le XVIII<sup>e</sup> siècle un très intéressant recueil de notes ayant servi à la préparation des cours (ms 439). On y parle de l'usage des compas de proportion, des proportions géométriques d'après Nicolas Tartaglia, des fractions décimales, des racines irrationnelles, de la construction géométrique des équations, de l'ellipse dite cassinoïde, de la méthode des indivisibles de Cavalieri, d'après le cours du P. Dechales, et des problèmes d'analyse (Stonyhurst conserve deux cours de mathématique, l'un du P. Richard Vaughan [1700]<sup>60</sup>, l'autre anonyme<sup>61</sup>). Des manuels de trigonométrie<sup>62</sup> et d'arithmétique<sup>63</sup> eurent les honneurs de l'impression.

---

<sup>57</sup> La *Ratio studiorum* de 1586 est éditée par Ladislau LUKACS, *Monumenta Paedagogica Societatis Jesu*, V, 109-110. Cf Giuseppe COSENTINO, «Le matematiche nella *Ratio Studiorum* della Compagnia di Gesù», dans *Miscellanea Storica Ligure*, 2 (1970), 169-213.

<sup>58</sup> Jean CIERMANS, *Disciplinae mathematicae in quibus se exercuit [...] directore P. Ioanne CIERMANS, Soc. Iesu Matheseos professore*, Louvain, 1639, octob. Pomer. In Coll. Soc. Iesu (Univ. de Liège, Rés. 48 C, autre ex. 4608 C).

<sup>59</sup> *Florus*, 7.

<sup>60</sup> Stonyhurst, B III, 11. *Mathematica*. Richard Vaughan. 1700. quarto. Diagrammes. Liège.

<sup>61</sup> Stonyhurst, B III, 10. *Mathematica*. Anonyme, probablement Liège, début XVIII<sup>e</sup>.

<sup>62</sup> *Trigonometria plana et sphaerica cum selectis ex Geometria et Astronomia problematis. Accedunt Sinuum canones, et ex Euclide Propositiones magis necessariae, auctore R.P. Jacobo GOODEN Societatis Jesu, in Collegio Anglorum Leodii Matheseos professore*, Liège, Bronckart, 1704. (manuel pour débutants) (Coll. Univ. de Liège, I.59.1)

<sup>63</sup> *Arithmetica methodice et succincte tradita Adiuncta ad Praxin Ratione auctore R.P. Edwardo SLAUGHTER Societatis Jesu, in Collegio Anglorum Leodii Matheseos quondam Professore, Editio Nova*, Cologne, Christian Schorn, s.d. (mention d'appartenance, comparata 1767, die 19 8bris) (Univ. de Liège, I.10.3). Un autre *Tractatus trigonometricus* du XVIII<sup>e</sup> s. se trouve dans le ms 3561.

La gnomonique ou construction des cadrans solaires fait partie de la *mathematica mixta*, puisqu'elle met en œuvre des principes d'astronomie, de géométrie et de trigonométrie. C'est le Père Linus qui fut ici le maître. Sous le titre de *Tractatus de horologiis*, on a conservé son cours, probablement remanié de sa main (ms. 377). Son introduction montre bien qu'il conçoit son cours comme une illustration des principes mathématiques<sup>64</sup> : « Les limites d'une vie d'homme sont trop étroites, et a fortiori, le terme d'une année qui nous est prescrit, pour apprendre l'ensemble de la mathématique. C'est pourquoi il a paru bon de choisir cette partie de préférence aux autres. Quand on la contemple et qu'on la comprend, nous croyons sinon avoir transmis l'ensemble de la mathématique, du moins établi le chemin jusqu'à elle et ouvert l'accès ; en effet, l'excellence de la science des cadrans solaires est telle que l'ombre du gnomon, émule et imitatrice de la lumière, nous présente et nous rapporte en un étonnant raccourci tout le mouvement du soleil et des étoiles et même toute la science des cieux. C'est pourquoi les premiers mathématiciens de ce temps l'ont choisi en premier pour y exercer leur inventivité. C'est de ce labeur fructueux que nous goûterons cette année quelques parcelles. »

Deux autres cours sont conservés à Stonyhurst<sup>65</sup>.

Les visiteurs du collège relèvent les cadrans curieux qui ornaient les terrasses<sup>66</sup>, en particulier un cadran solaire pour aveugles, que Dorrington décrit comme suit<sup>67</sup> : « L'une d'elles est nommée le cadran solaire de l'aveugle parce qu'un aveugle, ayant appris l'ordre des nombres qui se trouvent inscrits au bout des divisions du cadran, pourrait par le toucher, reconnaître l'heure.

---

<sup>64</sup> *Cuius angusti nimis humanae vitae sint limites, ne dicam anni unius praescriptus nobis terminus, quam ut universae mathesi addiscendae sufficiant, visum est eam huius scientiae partem prae ceteris seligere. Qua perspecta et comprehensa si non universam mathesim tradidisse, ad eam tamen praemunisse viam aditumque aperuisse videamur : etenim ea est schiotericae scientiae praestantia ut gnomonis umbra, quae lucis aemula imitatrix est, solis stellarumque motum atque adeo universam caelorum doctrinam mirabili nobis compendio exhibeat et referat atque hinc est cur praestantissimi hodie mathematici in prime selegerunt in qua eorum praecipue desudaret industria, ex quo felici labore nos pauca hoc anno delibabimus.*

<sup>65</sup> Stonyhurst, F VII 3 *De sciotheria*. Anon. Petit 8° avec diagramme; Stonyhurst B VI, 6. *De horographia*. 8° avec diagramme.

<sup>66</sup> *Florus*, 7 : sur une des terrasses une machine ornée par le P. Linus de diverses horloges. *His luce directa, illis reflexa, aliis denique aquae ministerio horam indicantibus. Exteris placere illud solet, quo caecus horam ad solem cognoscit tactu, non visu edoctus.* DORRINGTON-BRASSINNE, 35-36 «Des fils métalliques sont disposés sur un cadran concave de manière à y projeter leur ombre. Tous convergent vers le milieu où se trouve une petite peinture représentant le Sauveur dont le doigt est dirigé vers le centre où se lisent les paroles qu'il est censé prononcer «*haec est hora tua*». SAUMERY, I, p. 220 «Dans le premier de ces jardins qui sont très soigneusement cultivés et entretenus, on montre aux étrangers un cadran sur lequel les heures sont marquées par l'eau claire d'une très agréable fontaine».

<sup>67</sup> DORRINGTON-BRASSINNE, 35.

Les chiffres des heures sont, en effet placés sur des petits barreaux de fer, et un globe de verre rempli d'eau est posé entre eux et le soleil de telle sorte que, selon le mouvement de l'astre, ses rayons sont successivement concentrés sur chacun des barreaux. Ce point rendu brûlant est sensible au doigt, et l'on parvient ainsi à connaître le moment de la journée. » Sa construction mathématique est décrite dans le *Tractatus de horologiis*<sup>68</sup>.

Enfin, Linus construit en 1669, dans les jardins de Whitehall un cadran solaire monumental, dont il publia la description à Liège en 1673<sup>69</sup>.

Autres branches de la *mathematica mixta*, l'optique géométrique et la mécanique. L'optique, la catoptrique (miroirs) et la dioptrique (optique des milieux transparents) font l'objet d'exposés spéciaux<sup>70</sup> et de larges *disputationes* dans les cours de physique. On utilisait les *Lectiones* d'Isaac Barrow<sup>71</sup>. Le cabinet possédait des anamorphoses dont s'émerveillait Dorrington<sup>72</sup> : « On nous fit aussi voir un miroir en cylindre qui ramène à leur ordonnance réelle des images qui paraissent confuses et informes. Si l'on place ce miroir sur les deux planches couvertes de griffonnages informes qu'on nous montra, il réfléchit d'une part la représentation de Notre Sauveur attaché à la colonne de la flagellation, et d'autre part celle de saint Georges à cheval terrassant le dragon. On nous dit que c'était le saint Georges de l'Angleterre ».

Enfin, il est bien regrettable que les cours de mécanique ne nous soient pas parvenus. Selon le *Florus*, Linus aurait travaillé au mouvement perpétuel<sup>73</sup>. L'allusion est claire à la fameuse horloge perpétuelle qu'il construisit avant 1632. Cette horloge se présentait sous la forme d'un globe

---

<sup>68</sup> LINUS, *Tractatus de horologiis*, Université de Liège, ms. 377, 63. Voir Elisabeth SAUVENIER-GOFFIN, «Une page de l'enseignement des sciences exactes de l'ancien pays de Liège : le *tractatus de horologiis* du Père Linus», dans *Bulletin de la Société Royale des Sciences de Liège*, 27<sup>e</sup> année, 11-12 (1958), 280-284.

<sup>69</sup> F. LINE, *An explanation of the Diall sett up in the King's garden in 1669*, Liège, 1673. *Explicatio Horologii in Horto Regio Londini in Anglia an. 1669. erecti, in quo plurima horologiorum sciaticorum genera continentur : quibus praeter omnis generis horas diversimode expressas, multa etiam ad Geographiam Astrologiam et Astronomiam spectantia, per Solis umbram oculis cernenda subjiciuntur. Inter quae, plurima, et potissime magis curiosa, noviter inventa, et a nemine hactenus tradita reperiuntur. Quae omnia breviter et dilucide publicae utilitati exponit Reverendus Pater Franciscus HALLUS, alias Linus Societatis Jesu, Matheseos professor*, Liège, Streel, 1673 [Coll. Univ. de Liège, I. 105.2, exemplaire provenant des Carmes de Huy].

<sup>70</sup> Stonyhurst F IV 6. *Dioptrica*. Fr. George LOVELL. Folio. Diagrammes. Marqué Soc. Jesu Leodii.

<sup>71</sup> Isaac BARROW, *Lectiones XVIII Cantabrigiae in scholis publicis habitae. In quibus opticorum phaenomenon genuinae rationes investigantur ac exponuntur*, Londres, Guil. Godbid, 1669.[Coll. Univ. de Liège, I. 124.6, provenant du Coll. Angl. Soc<sup>tis</sup> Jesu Leodii, (Bibl. Maioris biffé) – cub<sup>a</sup> Prof. Physicae].

<sup>72</sup> DORRINGTON-BRASSINNE, 34 et 36.

<sup>73</sup> *Florus*, 7.

rempli de liquide dans lequel flottait une petite sphère divisée en douze faisceaux horaires (ou 24). Celle-ci tournait sur elle-même d'est en ouest, à allure régulière en vingt quatre heures. Un petit poisson immobile dans le liquide pointait successivement les faisceaux et indiquait l'heure. Informé par Rubens, Nicolas Claude Fabri de Peiresc crut pouvoir tirer de l'analogie de ce mouvement avec celui de la Terre sur elle-même un argument en faveur de Copernic. Ce fut Galilée lui-même qui le détrompa. Il avait deviné qu'un mécanisme caché dans le socle de l'horloge transmettait son mouvement à la petite sphère graduée par l'intermédiaire d'aimants<sup>74</sup>.

Plus classique est un engin de levage constitué de roues dentées s'engrenant sur des vis sans fin, qui se trouvait dans la bibliothèque<sup>75</sup>.

« À une extrémité de la bibliothèque se trouve une machine analogue à celle avec laquelle Archimède prétendait qu'il pourrait déplacer la terre entière s'il trouvait un point d'appui. Elle maintient suspendu en l'air un poids de cent livres, me paraît-il. L'appareil ne comporte pas de nombreuses roues, mais je pense que leurs dents ou tout au moins la plupart d'entre elles sont inclinées. Ces roues sont assez grandes, et chacune d'elles est saisie par un filet de vis qui enserre l'axe de la roue voisine. Ce mécanisme peut être actionné par un petit enfant, mais son mouvement est très lent. Une cheville est fixée au sommet du cylindre auquel le poids est suspendu et après un grand nombre de tours du dévidoir, on constate qu'elle n'a que très peu bougé ».

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le P. Thomas Hildeyard est le dernier représentant de cette brillante tradition mécanicienne.

Il a joué un rôle d'espion industriel dans l'introduction de la machine de Newcomen (la « pompe à feu ») utilisée dans l'exhaure des mines au Pays de Liège. On sait qu'en mars 1720, trois hommes d'affaires liégeois passèrent contrat<sup>76</sup> avec le mécanicien irlandais O'Kelly pour installer des pompes à feu et obtinrent du prince-évêque un octroi pour 40 ans. La première machine fonctionna à Tilleur en 1721. Mais Gilles de Ghequier, seigneur de Monkin, avait reçu d'un colonel suisse un croquis d'une pompe à feu avec commentaire

---

<sup>74</sup> Décrite dans Silvestre PIETRA SANTA, *De symbolis heroicis libri IX*, Anvers, Balthazar Moretus, 1634, 145-147 Voir R. HALLEUX, «L'occultation du débat cosmologique après la condamnation de Galilée», dans R. HALLEUX, C. OPSOMER et J. VANDERSMISSEN (eds), *op. cit.*, 175 (avec la littérature antérieure).

<sup>75</sup> DORRINGTON, 37.

<sup>76</sup> Georges HANSOTTE, «L'introduction de la machine à vapeur au Pays de Liège (1720)», dans *La Vie wallonne*, 24 (1950), p. 47-55; «Machines à vapeur dans la région liégeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle», dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, 4 (1951-1955), p. 492-493; René LEBOUTTE, «Machines à vapeur dans la région liégeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Ibidem*, 13 (1994), 109-114.

en anglais. Il en entreprit la construction avec l'aide du P. Hildeyard<sup>77</sup>. Un modèle réduit donna pleine satisfaction mais on ignore la suite.

En 1725, le P. Hildeyard publia la description d'une horloge astronomique, mécanique celle-ci<sup>78</sup>. Elle avait la forme d'une tour quadrangulaire surmontée d'une sphère de cristal. Sur la sphère étaient figurées les constellations, l'écliptique, l'équateur et les tropiques en or. Au centre de la sphère, le globe terrestre avec douze méridiens, l'équateur et les tropiques. Entre eux et la cavité de la sphère, le soleil suspendu. On peut voir dans quel signe du Zodiaque est le soleil, l'heure universelle, quelles parties sont diurnes ou nocturnes, où le soleil se lève et se couche ; quelles étoiles apparaissent ou disparaissent à chaque partie du globe ; lesquelles sont au dessus ou en dessous de chaque horizon. Les quatre ampoules de verre graduées faisaient voir les marées à Calais, Dunkerque, Dieppe et Texel. Les quatre faces portaient divers globes et cadrans. Sur la première s'indiquaient les années, mois, calendrier, semaines, position des planètes, phases de la lune, heures à l'italienne, place du soleil dans le Zodiaque, longueur du jour et de la nuit, lever et coucher du soleil, heure solaire, solstices et équinoxes. La deuxième face portait un calendrier lunaire avec les fêtes mobiles de l'année, ainsi qu'un hygromètre. La troisième face portait une projection de l'hémisphère nord et donnait l'heure universelle, les levers et couchers de soleil, les heures diurnes et nocturnes et deux cadrans de minutes et secondes. Sur la quatrième, le mouvement de la sphère des étoiles fixes, un thermomètre, les retards et avances du soleil et la réserve de corde. La machine se trouve aujourd'hui sur le bureau du roi Juan Carlos au palais de la Zarzuela<sup>79</sup>.

### **La philosophie de la nature<sup>80</sup>**

Traditionnellement le cours de philosophie naturelle ou de physique au sens large est la description de l'univers organisé selon l'ordre didactique du corpus aristotélicien. La *physique* expose la théorie générale du mouvement et du repos ; le *de coelo* son application au monde incorruptible des sphères

---

<sup>77</sup> P. GUERIN, «Espionnage industriel chez les Jésuites anglais de Liège en 1720» , dans *CHF*, septembre 1988, 84-88.

<sup>78</sup> Thomas HILDEYARD, *Descriptio horologii recens inventi a R.P. Thoma HILDEYARD Societatis Jesu olim Matheseos nunc Theologiae professore in Collegio Anglicano Leodii*, Liège, G. Barnabé, 1725 (Univ. de Liège II.92.5).

<sup>79</sup> Pierre GUERIN, André THIRY, «Horloge astronomique liégeoise dans le bureau du roi d'Espagne», dans *Horlogerie ancienne. Revue de l'Association Française*, 49 (2001), 65-79.

<sup>80</sup> Pour cette étude, on ne tiendra pas compte du ms Univ. de Liège 110, *Disputata in totam physicam* qui porte au contreplat supérieur *In usum F. Sebast Peschii dedit R.P. Minister 1614 in Epiphania*, ni du ms 329, cours complet de philosophie donné par Sébastien Hustinx, curé de St-Michel et recueilli par Carpentier en 1619. Quoique provenant des jésuites anglais selon Fiess-Grandjean, ils ne sont pas élaborés dans la maison liégeoise.

célestes ; le *de generatione et corruptione*, les principes du changement dans le monde sublunaire soumis à la génération et à la corruption ; les *météores*, les phénomènes géophysiques ; le *de anima*, les êtres animés, végétaux, animaux et l'homme. Pour illustrer ce domaine, la documentation est abondante : pour le XVIIe siècle, les œuvres du P. Linus, la *Philosophia universa* du P. Compton Carleton (1649)<sup>81</sup>, les *Dictata* du P. Blundell (1682)<sup>82</sup>. Pour le XVIIIe siècle, on possède cinq cours manuscrits différents (ms 407 à 411)<sup>83</sup> et trois thèses<sup>84</sup> de physique.

La question fondamentale que posent ces textes est celle de leur attitude à l'égard de la nouvelle science issue de la révolution scientifique du XVIIe siècle, à savoir le remplacement du paradigme aristotélicien par le paradigme mécaniste, dont l'héliocentrisme est la concrétisation la plus éclatante.

Au XVIIe siècle, les Pères de Liège sont dans le droit fil des *Conimbricenses*. Ils s'inscrivent dans ce mouvement que l'on appelle, depuis Charles Schmitt et le P. Charles Lohr, la seconde scolastique. La doctrine d'Aristote reste la référence irremplacée. C'est que le corpus aristotélicien contenait non seulement une méthode de pensée dans les écrits logiques, mais une description cohérente du monde. Mais c'est un aristotélisme éclectique, allégé de subtilités inutiles et largement ouvert aux acquisitions ponctuelles des sciences d'observation. Un aristotélisme « diversifié, vigoureux et flexible » pour reprendre l'expression de Luce Giard<sup>85</sup>. Il propose une réponse bien étayée aux gassendistes, aux cartésiens et aux newtoniens.

C'est au nom de l'expérience que l'édifice aristotélicien se trouvait attaqué. C'est donc par la critique et la réinterprétation des protocoles expérimentaux les plus fameux que les Pères de Liège entreprendront de le défendre. Ainsi, les expériences galiléennes de la chute des graves, bien difficiles à réaliser, mettaient en cause la théorie aristotélicienne des lieux

---

<sup>81</sup> Thomas COMPTON CARLETON, *Philosophia universa serenissimo Principi Maximiliano Dicata*, Anvers, Meursius, 1649.

<sup>82</sup> Ce manuscrit a appartenu soit à la bibliothèque d'Ulysse Capitaine, soit à celle d'Alphonse Le Roy qui l'utilise, non sans persiflage, dans sa *Philosophie au pays de Liège XVIIe-XVIIIe siècles*, Liège, 1860, 52-59.

<sup>83</sup> Université de Liège, ms 407 *Physicae liber tertius de mundi systemate*, s.d. proche du ms. 411; ms. 408, physique du P. Thomas Kingsley recueillie par John Howard, datée de 1741; ms. 409 *Physica particularis lib II*, datée 1751; ms. 410 *Physicae t. II*, s.d.; ms. 411 *Physica tradita a R.P. Semmes. Tomus tertius*, datée 1773.

<sup>84</sup> R. VAUGHAN, *Thèses de physique* (1708), Verviers, Fonds Weber 529; G. KINGSLEY, *Thèses de physique* (1728), Liège, Bibliothèque Chiroux-Croisiers, Fonds U. Capitaine 2484; J. SEMMES, *Thèses de physique* (1772), Namur, Centre de Documentation et de Recherches Religieuses, Réserve, Varia 30.

<sup>85</sup> Charles B. SCHMITT, *Aristotle and the Renaissance*, tr. fr. Luce GIARD, *Aristote et la Renaissance*, Paris, 1992; Charles LOHR, art. «Aristotélisme», dans Michel BLAY et Robert HALLEUX, *La science classique. Dictionnaire critique*, 432-439.

naturels. À ce propos, Compton Carleton admet que selon certains les corps lourds et légers arrivent au sol en même temps, mais il observe<sup>86</sup> : « J'en vois cependant d'autres, des hommes savants et des chercheurs soigneux, qui ont des doutes à ce sujet et qui suspectent des erreurs dans ces expériences. Bien plus, des gens de bonne foi, qui ont pour la circonstance laissé tomber souvent des pièces de ce genre d'une tour très haute, à l'abri du vent, en un lieu et un moment parfaitement adaptés à l'expérience, m'ont dit qu'ils avaient expérimenté cent fois que l'objet le plus lourd avait devancé l'autre et était arrivé le premier à terre. » Et il conclut, comme la plupart des sceptiques du temps, en citant le premier aphorisme d'Hippocrate<sup>87</sup> : « C'est à juste titre que l'on peut répéter ce mot d'Hippocrate que je citais plus haut : l'expérience est trompeuse et le jugement difficile. Quand on oppose des expériences à des expériences, c'est la raison qui doit trancher. Elle est, en effet, la plus forte pour prouver que plus une chose est lourde, plus vite elle tombe et atteint plus tôt la terre, si on considère le fait pris isolément. »

D'autre part, les expériences du tube de Torricelli, des hémisphères de Magdebourg et de la pompe de Boyle semblaient conclure à l'existence du vide, ce qui ramenait du même coup les atomes<sup>88</sup>. Linus réagit par un savant traité de *l'Inséparabilité des corps*. Il y soulignait les incertitudes des expériences du Puy de Dôme, développait sa propre théorie de la raréfaction et approfondissait la question du continu en mathématique et en physique<sup>89</sup>.

---

<sup>86</sup> Th. COMPTON CARLETON, 463 : *Alios nihilominus video, et doctos et harum rerum non incuriosos indagatores, qui hac de re etiamnum dubitent et experientiis illis errorem subesse suspicentur. Imo a fide dignis, qui ex hac ipsa occasione e praealta turri, aura pacata, loco ac tempore ad hoc probandum accommodatissimis, saepius res huiusmodi decidere permiserunt, accepi, centies se expertos id quod erat gravius, aliud praeventisse, et prius ad terram pervenisse.*

<sup>87</sup> *Merito itaque hic iterum cum Hippocrate quis dixerit, ut loco proxime citato adverti, experimentum fallax, iudicium difficile. Ubi vero experientiae experientiis opponuntur litem decidat ratio, quae sine dubio validissima est ad probandum rem quo gravior est eo, per se loquendo velocius cadere, et prius ad terram pertingere.*

<sup>88</sup> C. DE WAARD, *L'expérience barométrique, ses antécédents, ses applications*, Thouars, 1936. S. SHAPIN et SIMON SCHAFFER, *Leviathan and the Air-pump. Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton UP, 1985.

<sup>89</sup> *Tractatus de corporum inseparabilitate, In quo Experimenta de Vacuo, tam Torricelliana, quam Magdeburgica et Boyleana, examinantur, veraque eorum causa detecta, ostenditur vacuum naturaliter dari non posse; unde et Aristotelica de Rarefactione Sententia, tam contra Assertores vacuitatum quam corpusculorum demonstratur. Accessit solutio difficillimi illius Problematis Aristotelici de duabus Rotis; quae, licet valde inaequales, aequales tamen Orbitas describunt* autore Francisco LINO, Londres, 1661.

Compton Carleton a aussi traité de la composition du continu p. 377 où il se réfère au *Labyrinthus* de Libert Froidmont.

Boyle lui répondra et donnera dans sa réponse la première formulation de sa célèbre loi de proportionnalité entre volume et pression<sup>90</sup>.

En 1672, parut le premier écrit public d'Isaac Newton, *A New Theory about Light and Colors* où il exposait le fameux *experimentum crucis*<sup>91</sup> du prisme. Entre 1674 et 1678, une vive controverse sur les conditions concrètes de l'expérience et son interprétation, oppose Newton à Linus et, après la mort de ce dernier, à John Gascoine, élève externe du collège et Anthony Lucas, professeur de théologie à Liège<sup>92</sup>.

Fondamentalement le modèle mécaniste menaçait la doctrine aristotélicienne de la matière et de la forme, plus particulièrement la théorie des formes substantielles et des accidents réels qui trouvait son application dans la théologie de l'Eucharistie. C'est le sens des attaques du P. Compton Carleton contre les *Principia* de Descartes<sup>93</sup>. Les accidents eucharistiques, c'est-à-dire les apparences du pain et du vin, sont des accidents réels, qui subsistent même lorsque le pain et le vin sont transsubstantiés. L'anti-cartésianisme du P. Blundell va dans le même sens<sup>94</sup> et au XVIIIe siècle, la réfutation détaillée du P. Kingsley<sup>95</sup>.

Enfin, en cosmologie, l'abjuration de Galilée en 1633 avait gelé le débat cosmologique. Le P. Compton Carleton reprend la théorie des sphères de Clavius<sup>96</sup> et défend l'incorruptibilité et la solidité des sphères célestes. Il y réfute les observations contraires des astronomes récents, surtout de Tycho Brahé, comme l'apparition éphémère de comètes et d'étoiles au delà de la lune, les taches solaires, la position de Mercure tantôt au dessus, tantôt en dessous du soleil<sup>97</sup>. Le P. Blundell se borne à rappeler la condamnation de

---

<sup>90</sup> Robert BOYLE, *Defence of the Doctrine Touching the Spring and Weight of the Air*, Londres, 1662.

<sup>91</sup> *Philosophical Transactions*, 80, 19 février 1671/2, 3075-3087.

<sup>92</sup> On trouvera les pièces du débat dans H.W. TURNBULL (ed), *The correspondence of Isaac Newton*, t. I et II, Cambridge, 1959-1960. Voir à ce sujet, outre la biographie de Linus par REILLY, F.F. CENTORE, «Hooke and Linus : critics of Newton's theory of light», dans *Philosophical Studies*, 18, Dublin, 1969, 14-24; S.M. GRUNER, «Defending Father Lucas : A consideration of the Newton Lucas dispute on the Nature of the Spectrum», dans *Centaurus*, 17 (1973), 315-329; R.S. WESTFALL, «Newton defends his first publication : the Newton-Lucas correspondence», dans *Isis*, 57 (1966), 299-314.

<sup>93</sup> COMPTON CARLETON, 246 : *Illud vero imprimis displicuit, quod accidentia omnia Physica, et realia ex universo tollere niteretur, quod in homine praesertim Catholico (talem enim se hic auctor ubique profitetur) audax mihi visum facinus, utpote cum principiis fidei aperte pugnans, cuius proinde confutationem hac disputatione suscepi*. Voir aussi p. 252.

<sup>94</sup> A. LE ROY, *op. cit.*, 52-59. Un exemplaire des *Lettres* de Descartes, provenant des Jésuites anglais, est conservé au Grand Séminaire de Liège, cf. *Ex-libris*, 40 n° 47.

<sup>95</sup> Université de Liège, ms. 408, 139 ss.

<sup>96</sup> COMPTON CARLETON, 408.

<sup>97</sup> COMPTON CARLETON, 398-399.

Galilée<sup>98</sup>. Les ouvrages de référence au Collège sont les sommes géocentristes du P. Gianbattista Riccioli, l'*Almagestum novum* et l'*Astronomia reformata*<sup>99</sup>.

Corrélativement, la condamnation de Galilée développe la pure collecte de données, c'est-à-dire l'astronomie d'observation. Sur la plus haute terrasse de leurs jardins, les Pères avaient fait construire un belvédère dont l'étage supérieur était aménagé en observatoire<sup>100</sup>. Le P. Linus aurait observé des éclipses<sup>101</sup>. En 1665, le mathématicien liégeois René-François de Sluse fait parvenir à ses correspondants italiens des observations cométaires des Pères anglais<sup>102</sup>. L'observatoire de Liège apparaît comme le correspondant nordique du Collège romain. En 1729, Christophe Maire publie ses observations d'une éclipse de lune<sup>103</sup> avant d'aller poursuivre ses observations à Rome.

La situation se modifie du tout au tout après la diffusion des *Principia* de Newton. À la différence de l'Université de Louvain, restée très longtemps cartésienne, les professeurs de Liège sont des newtoniens enthousiastes. Une physique générale strictement aristotélicienne s'accorde parfaitement avec une physique particulière newtonienne puisque Newton lui ne forge pas de systèmes (*hypotheses non fingo*) mais se borne à formuler mathématiquement les lois entre les phénomènes. Comme l'affirme l'auteur du ms. 410, la méthode à suivre est celle d'Archimède, de Galilée, de Torricelli et de Newton<sup>104</sup> : « Ainsi l'illustre Newton néglige la cause de la gravitation qu'il n'hésite pas à déclarer inconnue mais en ne considérant que ses effets, il expose de façon précise et limpide pratiquement tous les phénomènes, aussi bien ceux que nous observons dans les corps célestes que ceux que nous voyons sur terre. C'est la manière de philosopher que nous adopterons à

---

<sup>98</sup> A. LE ROY, *loc. cit.*

<sup>99</sup> Giambattista RICCIOLI, *Astronomia reformata*, 2 vol., Bologne, 1665 (Univ. de Liège, I. 103.1). Aussi sa *Chronologia reformata* (XX. 65. 1).

<sup>100</sup> SAUMERY, *op. cit.*, 220. «Le dome, ou la lanterne d'un Belveder, qui est au haut de la terrasse du troisième jardin, y tient lieu d'Observatoire . C'est de là que ces Pères étudient dans un profond silence, les cours des astres, qui ne peuvent leur être cachés par aucune hauteur».

<sup>101</sup> *Florus*, 7.

<sup>102</sup> Sluse à Léopold de Toscane, le 17 avril 1665 (Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, ms Gal. 315, fol. 269).

<sup>103</sup> Christophe MAIRE, *Observation de l'éclipse de lune du février 1729 faite à Liège* (SOMMERVOGEL, 5, col. 363-64).

<sup>104</sup> Université de Liège, ms. 410, 29. *Sic denique clarissimus Newtonus neglecta gravitatis causa quam sibi ignotam esse fateri non dubitat, et ad ipsum effectum unice attendens phaenomena fere omnia, tum quae in caelestibus suspicimus corporibus, tum quae in terris cernimus dilucide et accuratissime exponit. Hanc igitur et nos de gravitate philosophandi methodum amplexi, ommissa scilicet ulteriore illius causae inquisitione satis habebimus proprietates, phaenomena, legesque demonstrasse, et obiter maechanica rejecisse principia, a quibus oriri non possunt ii, quos cernimus, effectus.*

propos de la gravitation : nous omettrons la recherche ultérieure de sa cause, nous nous contenterons de démontrer ses propriétés, ses phénomènes et ses lois et de rejeter les principes mécanistes qui ne peuvent pas produire les effets que nous constatons. »

Les cours sont ainsi fondés sur les *Principia* de Newton et leurs continuateurs les plus récents comme Desaguliers<sup>105</sup>. Ainsi, on rapporte les controverses sur la figure de la terre, les opérations menées en Laponie et en Equateur par l'Académie des sciences pour la mesure du degré de méridien<sup>106</sup> et on rapporte que le jésuite anglais de Liège, Christophe Maire assista l'illustre Boscovich en 1750-57 pour la mesure du degré de méridien de Rome en Italie par ordre de Benoît XIV<sup>107</sup>. On explique de même par l'attraction les marées et la mécanique céleste<sup>108</sup>.

L'adoption du newtonianisme amène un habile revirement en matière de cosmologie. Alfonso Bonfioli Malvezzi observait dans le collège<sup>109</sup> : « J'ai observé divers Instrumens Mecaniques, entre les quels deux qui marquent le mouvement des Planetes selon le système Copernic et le mouvement de la Terre autour de son axe ; dans la premiere machine sont toutes les proportions des distances, et des tems, qui sont employes par chaque Planete selon les Observations, et les verités Astronomiques. J'ai vû la pareille, si je ne me trompe, à Milan. Dans la seconde machine on peut voir les Eclipses de la Lune, et de la Terre avec le Soleil par la Lune ; qui est entre eux selon la direction de l'axe Commun. Ces deux instrumens ont été faites par M. Martin célèbre ouvrier Anglois<sup>110</sup>, et ils sont d'une exactitude excellente, et travaillés avec toute la possible attention ».

Les cours conservés exposent classiquement les trois systèmes du monde, Ptolémée, Tycho Brahé, Copernic. Le premier est réfuté. Le deuxième est soit réfuté soit considéré comme suffisant. Le troisième est exposé en grand détail avec des remarques bénignes du type « qui est aujourd'hui le plus répandu »<sup>111</sup>. On relève ses contradictions avec l'interprétation littérale des Ecritures, mais l'Eglise n'interdit pas de s'en servir comme hypothèse « *sustineri licet ut hypothesis seu idoneum ad phaenomena explicanda defendi possit prout permisit congregatio cardinalium et ex sequenti capite*

---

<sup>105</sup> KINGSLEY, ms. 408.

<sup>106</sup> Université de Liège, ms. 410, 51-53; SEMMES (?), ms. 407, 132 ss.

<sup>107</sup> Université de Liège, ms. 407, 138. Christophe Maire est l'auteur avec le P. Nicolas LECLERC de la *Carte de la Principauté de Liège et de la Comté de Namur*. Voir Geoffrey HOLT «An able Mathematician Christophe Maire», dans *Recusant History*, 21,4 (1993), 497-502.

<sup>108</sup> Université de Liège, ms. 410, 303.

<sup>109</sup> BONFIOLI MALVEZZI, 46.

<sup>110</sup> Benjamin Martin (1704-1782), constructeur d'instruments britannique.

<sup>111</sup> Université de Liège, ms. 410, 241.

*patebit*<sup>112</sup> ». L'auteur du ms 410 couvre Copernic d'éloges<sup>113</sup> : « Le système qui s'appelle copernicien est le système le plus noble. Il y brille une merveilleuse simplicité, une symétrie parfaitement adaptée et une cohérence interne telle qu'il s'accorde parfaitement avec l'astronomie et avec la physique ». Il s'accorde parfaitement avec l'expérience, et rien ne le contredit<sup>114</sup>. Le P. Semmes va plus loin : le but de l'Écriture sainte n'est pas d'enseigner l'astronomie, c'est pourquoi elle parle selon le sens commun<sup>115</sup>. Aussi les études astronomiques survécurent-elles également à la suppression du collège.

## CONCLUSION

En ses deux siècles d'existence, le rayonnement du Collège anglais de Liège a donc largement dépassé les frontières de la Principauté et de la Compagnie de Jésus. Non seulement on y a suivi avec attention les développements de la science, mais certains de ses professeurs se sont jetés dans la mêlée et ont connu une notoriété certaine dans la République des Lettres.

À part un nom de rue, le souvenir de l'Académie anglaise s'est perdu lorsque s'est éteinte, vers 1850, la dernière génération de collégiens. Le casernement militaire de 1833 à 1875, l'hôpital pour indigents de 1875 à 1984 ont effacé toute trace de l'activité scientifique des Jésuites. La Région Wallonne a procédé à une restauration scrupuleuse des bâtiments et y abrite ses services depuis 1999. Sensibilisé par les historiens des sciences, le ministre du patrimoine a voulu garder mémoire des savants qui y ont observé la marche des astres. Le sculpteur Emile Desmedt a construit un cadran solaire équatorial en métal de 10 m de haut, là où s'élevaient autrefois les cadrans du Père Linus<sup>116</sup>.

---

<sup>112</sup> Université de Liège, ms. 407, 28v. Cfr ms 409, 2; ms. 410, 241 «*saltem ut hypothesis*».

<sup>113</sup> *systema quod Copernicanum vulgo audit; longe sane nobilissimum, utpote in quo mira relucet simplicitas, aptissima symmetria, tantaque sibi ita cohaerentia, ut astronomiae pariter et physicae perfecte consonet.*

<sup>114</sup> Université de Liège, ms. 410, 263.

<sup>115</sup> Université de Liège, ms. 411, 242.

<sup>116</sup> «De l'ancien Collège des Jésuites anglais au «site des Anglais» de la DGATLP au Ministère de la Région Wallonne à Liège», dans *Les Echos du Patrimoine*, 48 (oct. 2000), 1-4.